

SIGNIFICATION BAPTISMALE DU CARÊME ET DE L'OCTAVE PASCALE

ON m'a demandé de vous parler de la signification baptismale du Carême et de l'Octave pascale. Le sujet est bien vaste pour un aussi bref rapport, et il n'est pas possible de rappeler tous les témoignages traditionnels qu'il conviendrait d'invoquer. Au lieu du résumé historique, schématique et incomplet, auquel le manque de temps nous contraindrait, il a semblé préférable de partir des résultats acquis en la matière par les théologiens et les historiens, et il a paru plus opportun de montrer comment ces résultats pourraient suggérer une réponse aux nécessités pastorales avec lesquelles nous affronte la réalité d'aujourd'hui et des années à venir. Commençons par la question du Carême.

*
**

Comment le chrétien, pratiquant ordinaire, voit-il le Carême ? De la lettre pastorale qu'on lui lit au début du Carême, et des prédications qu'il entend, il retient avant tout les réglementations qui lui sont rappelées touchant le jeûne et l'abstinence. Pour lui, pratiquant moyen, le Carême est un temps de pénitence et de jeûne, caractère auquel sont associés la couleur violette des ornements et les voiles dont on recouvre crucifix et statues. Comme la discipline actuelle, jointe aux exigences de la vie de chacun, atténue le caractère pénitentiel du Carême, le chrétien a en outre l'impression que ce temps est en voie de s'estomper, sinon de disparaître.

Si le pasteur essaie d'élargir cette vue trop étroite en présentant le Carême comme la préparation de la Pâque,

il est encore compris jusqu'à un certain point, car — tout le monde le voit bien — le Carême est un temps qui s'achève avec la semaine sainte et avec Pâques, mais, trop souvent, l'idée de préparation ne va pas plus loin que cette succession temporelle.

Si le pasteur ajoute que le Carême est un temps plus intense de vie pénitentielle, qui doit déboucher dans la réception du sacrement de pénitence, on le suit encore un peu, car, effectivement, on se confessera aux approches de Pâques, mais on ne voit pas toujours, hélas, que le Carême doit être cet effort plus intense de conversion du cœur qu'exige le sacrement. On ne voit pas que le Carême est un temps privilégié de conversion : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis*, comme le dit l'épître du I^{er} dimanche de Carême (2 Cor., 6, 1). Si, pour le signifier, le pasteur fait appel à l'ancienne discipline pénitentielle, qui renfermait dans le temps du Carême la vie pénitente de ceux qui étaient alors réconciliés solennellement le jeudi saint, on l'écouterà comme on écoute quelqu'un qui raconte une histoire du temps passé, mais on n'aura pas encore perçu comment le Carême actuel doit être pour chaque chrétien, peu ou prou pécheur, ce temps de la pénitence, de la *metanoia*, que le sacrement fera aboutir efficacement au retour effectif à Dieu.

Si, enfin, le pasteur présente le Carême comme une préparation au baptême, il étonnera certainement et ne sera pas compris. Sauf exception rarissime, les baptêmes sont sans lien avec le Carême, ni temporellement, ni encore moins idéologiquement. Si, par hasard, — et tous, hélas, ne le feront pas — le curé de la paroisse administre un baptême dans la nuit pascale, on y verra une originalité exceptionnelle. Si, à la rigueur, on perçoit un lien entre ce baptême et cette vigile, parce que cette vigile invite désormais tous les chrétiens à renouveler leur profession de foi baptismale, on n'y verra pas pour autant l'aboutissement d'un long cheminement, dont le Carême a été l'ultime période et le temps fort.

Sans être trop pessimiste, on peut affirmer que, pour l'ensemble des chrétiens, le Carême n'a rien conservé de son grand sens traditionnel.

Et pourtant, *objectivement*, le Carême n'a pas changé de

structure. Son organisation liturgico-canonique est demeurée, pour l'essentiel, ce qu'elle était au 7^e et au 8^e siècle. Le sens complexe, ou mieux, les différents sens, distincts et complémentaires, que nos pères percevaient dans le Carême, sont encore inscrits dans la structure objective de la liturgie et des règlements canoniques. Le problème le plus urgent et le plus étendu est donc de rendre au peuple chrétien la perception du sens authentique du Carême. Il faut lui apprendre à reconnaître ce qui existe toujours et qu'il n'a plus d'yeux pour voir.

Il s'agit de renouveler, chez le chrétien, la perception des trois grands axes traditionnels selon lesquels le Carême est toujours construit, structure qu'un saint Léon signalait comme une vérité qui va de soi, et qui, effectivement, allait de soi pour ses auditeurs du 5^e siècle.

Pour les chrétiens du 5^e siècle, chacune des réalités évoquées par saint Léon était non seulement inscrite dans l'objectivité des rites et des lois, mais concrètement vécue par tous ces *catéchumènes* qui avaient donné leur nom au début du Carême et qui se préparaient au baptême pascal; elle était vécue par tous ces *pénitents* qui avaient « reçu la pénitence », au début du Carême, et qui s'efforçaient à la conversion, en vue de leur « réconciliation » le jeudi saint; elle était vécue, enfin, par *tout le peuple chrétien*, qui, dans la prière, dans la pratique des vertus chrétiennes, dans la pénitence et dans l'aumône, s'efforçait lui aussi de vivre plus intensément la vie chrétienne comme une vie « baptismale » et « pénitente » : *Accedentes ergo ad quadragesimae initium, id est, ad diligentiores Domini servitum...* (Saint LÉON, *sermon* 39, 3; *P. L.*, 54, 264 C.)

Catéchumènes, pénitents, baptisés, ces trois grandes catégories de chrétiens se mettaient, pendant le Carême, plus décidément à la suite du Christ, marchant avec lui, à son exemple et avec son aide, et s'avancant ainsi vers le salut qui culmine dans la Pâque, Passion et Résurrection du Chef, auxquelles tous auront part, les uns, par le sacrement de pénitence, les autres, par le baptême, et tous, par la communion eucharistique.

S'adressant à un peuple chrétien qui vivait le Carême comme temps de préparation baptismale, comme temps de conversion, et comme association plus étroite au Christ

mourant et ressuscitant, saint Léon était non pas seulement « ouï », mais « compris », lorsqu'il définissait ainsi le Carême : *Harum autem affectionum (amor Dei et amor proximi) duplex unitas omni quidem tempore exercenda et proficienter augenda, sed NUNC INCREMENTIS AMPLIORIBUS DILATANDA, ut quadraginta dierum ieiunium, quod festi paschalis est praeivium, interiorum cordis auditum illius vocis instar moveat qua verbis Isaiae prophetae Ioannes Baptista dicebat : « Parate viam Domini, rectas facite semitas eius. » SIVE enim illam partem populi cogitemus, quae, dudum certamina evangelici agonis ingressa, per spiritualis stadii cursum indesinenter tendit ad palmam; SIVE illam quae, lethali conscientia peccatorum, per reconciliationis auxilium festinat ad veniam; SIVE illam quae, sancti Spiritus regeneranda baptismate, vetustate Adam exui, et Christi cupit novitate vestiri. Apte et utiliter OMNIBUS dicitur : « Parate viam Domini, rectas facite semitas eius » (Sermon 45, 1; P. L., 54, 288 C)¹.*

Ces paroles de saint Léon seraient-elles périmées ? Il y a toujours un peuple chrétien qui doit se rapprocher du Christ. Il y a toujours un peuple chrétien pécheur. Et il y a toujours un peuple chrétien qui demeure fondamentalement un peuple de baptisés.

Certes, il n'y a plus cette classe particulière de « pénitents » (*ordo paenitentium*) qui illustre, par sa mise à part et sa façon de vivre, la conversion que le Carême devait procurer chez tous. Mais la foule des pécheurs n'est pas moins grande aujourd'hui qu'autrefois.

1. « De ces amours (l'amour de Dieu et l'amour du prochain), la double unité doit être pratiquée en tout temps et progresser, mais MAINTENANT ELLE DOIT SE DILATER PAR DES ÉPANOUISSEMENTS PLUS AMPLES, afin que le jeûne de quarante jours qui précède la fête pascale touche l'ouïe intérieure du cœur à la manière de cette voix que Jean-Baptiste faisait entendre, avec les paroles du prophète Isaïe : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » Soit, en effet, que nous pensions à cette partie du peuple qui, déjà entrée dans les luttes du combat évangélique, tend sans défaillance à la palme du triomphe en courant dans le stade spirituel; soit à celle qui, consciente de péchés qui donnent la mort, se hâte vers le pardon, par le moyen de la réconciliation; soit celle qui désire, en étant régénérée par le baptême du Saint-Esprit, dépouiller la vétusté d'Adam et revêtir la nouveauté du Christ. C'est à tous que l'on dit avec à-propos et pour leur profit : « Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. » (Trad. de la rédaction.)

Certes, il n'y a plus, dans chaque église, ce groupe des catéchumènes dont la présence rappelait inévitablement que le Carême achevait leur préparation au baptême. Mais il y a encore des catéchumènes. Il y en a dans les pays de mission, qui recevront le baptême à Pâques : qui en parle aux chrétiens de nos paroisses ? Il y a aussi, dans quelques grands centres européens, des catéchumènes qui recevront eux aussi le baptême à Pâques : qui les signale à l'attention des chrétiens des autres paroisses ? Et si, d'aventure, ces différents catéchumènes sont rappelés à l'attention des chrétiens, cela crée-t-il chez ces derniers un véritable « souci » ? Se sentent-ils les membres de la grande famille chrétienne, qui va bientôt avoir de nouveaux enfants ? Éprouvent-ils tous ce qu'une mère éprouve — angoisse et joie tout ensemble — et aspirent-ils, comme elle, à la réalisation de la naissance baptismale de ces nouveaux fils et de ces nouveaux frères ?

Poser la question, c'est, hélas, la résoudre. Ce souci n'existe pas, en général, et son absence est le signe que le peuple chrétien ne se reconnaît plus assez lui-même comme un « peuple baptismal », né du baptême et demeurant fondamentalement un peuple de *fideles*, qui a été fondé sur la profession de foi baptismale.

Parce que le peuple chrétien ne vit plus assez comme un peuple de baptisés et de repentants, il ne peut plus se soucier avec intensité ni des catéchumènes, ni des pécheurs, qui, à des titres différents, ont à s'insérer ou à se réinsérer dans le peuple chrétien. Il ne peut non plus se soucier assez d'approfondir lui-même son propre enracinement dans la réalité chrétienne, grâce à la purification de la pénitence et grâce à l'épanouissement de sa vie de *fidelis*, dont le Carême lui offre les moyens : *tempus acceptabile, dies salutis...*

Parce que les pénitents individuels ne voient pas le peuple chrétien utiliser le Carême pour approfondir sa propre conversion, laquelle n'a jamais pris fin, les pénitents individuels sont-ils invités par là à faire de leur Carême l'instrument de leur conversion ? Où est le spectacle de tout un peuple, *pénitent avec les pénitents*, que le diacre romain avait sous les yeux, à la fin du 5^e siècle, et qui lui faisait dire au Pontife à qui il présentait les pénitents pour la

réconciliation du jeudi saint : *Moveant te pro eis fraterni fletus et circumstantium gemitus, non pro suis sed pro alienis peccatis, non penitus alienis, quia in uno corpore et sub uno capite patientibus quibusdam membris compatiuntur* (Corpus Christianorum, IX, 356). *Omnium ergo te caritas moveat quae in te honoratius habitat, ut tuo interventu et istorum pro suis et illorum pro fratrum delictis preces et fletus exaudiantur a Domino, ut sit omnium communis salus quorum in communi delicto communis est gemitus, atque in societate corporis Christi sit omnium gaudium post dolorem quorum non omnium vulnus, sed omnium dolor est propter individuum caritatem...* (Ibid., 360)².

Parce que le peuple chrétien, pris comme tel, ne se sent plus assez un peuple baptismal, qui vit de son baptême et n'a jamais achevé d'en réaliser les exigences, les catéchumènes ne peuvent pas trouver dans ce peuple le milieu propice à leur propre formation. Alors même qu'on aurait lié en fait leur ultime formation avec le temps du Carême, la célébration du Carême par l'ensemble du peuple chrétien ne leur apporterait pas l'appui spécifique auquel ils ont droit. Le Carême redeviendra un temps de catéchuménat, quand il redeviendra, pour tout le peuple chrétien, un temps privilégié de vie baptismale. Les « mœurs » de ce peuple apprendront alors au catéchumène ce que c'est que de devenir chrétien. La leçon de choses viendra illustrer l'enseignement théorique du catéchiste.

En recevant en lui le catéchumène pour qu'il prenne part à la première partie de l'Assemblée, un peuple vraiment baptismal le « porterait » comme on porte un enfant. C'est avec lui que le catéchumène entrerait dans l'audition « reli-

2. « Laissez-vous émouvoir en leur faveur par les pleurs de leurs frères, par les gémissements de ceux qui les entourent et qui pleurent, non pour leurs propres péchés, mais pour ceux d'autrui; péchés qui ne sont pas entièrement d'autrui, car, ne formant qu'un seul corps dans un seul chef, ils compatissent à la souffrance de certains des membres. — Laissez-vous émouvoir par cette charité qui réside en vous avec plus d'éclat afin que, par votre intercession, les prières et les pleurs que ceux-ci versent pour leurs propres péchés, et ceux-là pour les péchés de leurs frères, soient exaucés par le Seigneur, afin qu'il y ait un salut commun pour tous ceux qui exhalent un gémissement commun dans le péché commun, et que, dans la société du corps du Christ, la joie de tous succède à la douleur, alors que la blessure n'est pas le fait de tous, mais la douleur de tous est causée par l'indivisible charité... » (Trad. de la rédaction.)

gieuse » de la Parole de Dieu, livrée dans les péricopes bibliques dont un grand nombre ont été choisies, pendant le Carême, en vue de la formation des catéchumènes. C'est *avec lui* que le catéchumène répondrait à Dieu par le chant des antiennes et des psaumes, dont le choix fut aussi fait en vue de sa propre prière de catéchumène.

Il serait donc souhaitable qu'on mît en relief, dans la prédication, le caractère baptismal et pénitentiel (les deux choses étant étroitement associées) de beaucoup de péricopes quadragésimales.

A ce propos, un vœu pourrait être émis, celui de voir reparaître aux 3^e, 4^e et 5^e dimanches de Carême, les grandes péricopes johanniques *De Samaritana* (Jo., 4, 6-42), *De caeco nato* (Jo., 9, 1-38), *De Lazaro* (Jo., 11, 1-45), qui, autrefois, à Rome comme dans les autres pays latins, se trouvaient placées ces dimanches-là. Puisque, d'autre part, notre 2^e dimanche de Carême n'est plus « vacant », il serait souhaitable que la péricope johannique *De Abraham* (8, 12-59) vînt remplacer l'actuelle péricope évangélique, qui est la simple répétition de l'évangile de la veille. Les lectures correspondantes devraient évidemment suivre les péricopes évangéliques, dans ce déplacement (Num., 20, 1-13; Is., 1, 16-19; III Rg., 17, 17-24...).

Il est, en effet, regrettable que ces grands textes ne soient pas lus à l'Assemblée dominicale, et que, sauf les rares assistants des messes fériales, l'ensemble des chrétiens soient pratiquement coupés de ces textes fondamentaux, qui, chaque année, viendraient renouveler chez le chrétien le sens de la foi et le sens du baptême. Et quelle pierre d'attente pour les futurs catéchumènes, si, un jour, l'Église nous accordait de refaire, ces dimanches-là, les antiques scrutins!

Pour que l'admission des catéchumènes à la première partie de l'Assemblée porte tous ses fruits, il ne serait pas inutile de rétablir le renvoi des catéchumènes, après l'homélie. Ce rite du renvoi serait plus efficace que tous les discours pour faire « éprouver » par les catéchumènes que le baptême leur ouvrira pleinement une entrée interdite, l'entrée dans l'Assemblée eucharistique. Ce rite du renvoi leur ferait saisir que les chrétiens sont un « peuple » nouveau,

distinct de tous les autres peuples, et, conséquence normale pour qui sait ce qu'est l'Église, cette découverte pratique du peuple chrétien serait en même temps la découverte de l'Eucharistie et de son rôle dans l'unité ecclésiale. Ils comprendraient, grâce à leur renvoi, qu'être de l'Église et communier au Christ réellement présent dans l'Eucharistie, c'est tout un : leur baptême en acquerrait à leurs yeux, toute une dimension qui, pour eux, serait restée jusqu'alors bien théorique.

Ajouterai-je que les baptisés qui assisteraient à ce renvoi des catéchumènes, y trouveraient la révélation de ce qu'ils sont en le sachant mal, les membres du peuple chrétien, de l'Église, et les seuls capables d'offrir le sacrifice eucharistique et de s'asseoir à la table du Seigneur ?

Grâce à la restauration de la vigile pascale, pour laquelle on ne rendra jamais assez grâces, le peuple chrétien est maintenant en quelque sorte contraint de s'interroger sur son baptême. Pour préparer le renouvellement de la profession de foi baptismale, il faudra bien, coûte que coûte, que tout soit mis en œuvre pour que le peuple chrétien redécouvre le caractère baptismal du Carême. — Mais cela suffit-il pour rendre au Carême sa pleine dimension baptismale, si maintenant l'on prend en considération tous ces catéchumènes adultes qui, dans nos grands centres, sont de plus en plus nombreux : on les compte souvent par dizaines ! On pourrait se croire revenu au 4^e ou au 5^e siècle, et ce n'est peut-être pas tellement une illusion !

A ces nombreux catéchumènes adultes, que proposons-nous ? Une « instruction » religieuse (doctrinale et morale). Dans l'état de choses actuel, nous ne pouvons rien leur offrir d'autre, car la généralisation des baptêmes d'enfants a fait disparaître, ou presque, les rites du catéchuménat. Cette disparition était normale ; elle fut le signe éclatant de la réussite de la prédication chrétienne. Mais notre temps nous fait à nouveau coudoyer des païens de plus en plus nombreux, et, pour eux, rien n'a été repris des anciens rites, de telle sorte que, de leur propre aveu, les catéchumènes modernes ont l'impression que devenir chrétien, c'est, je cite, « apprendre un certain nombre de choses ».

C'est en effet une « instruction » que nous leur propo-

sons, et ce n'est plus à proprement parler une « initiation ». Il est bien vrai, et il faut le reconnaître, que la participation des catéchumènes à la première partie de la messe les place déjà dans une audition de la Parole de Dieu qui cesse d'être une pure instruction intellectuelle, pour devenir, ou du moins tendre à devenir une audition « religieuse ». Mais, que fait-on pour les « aider » à correspondre à l'idéal doctrinal et moral qu'on fait briller devant leurs yeux ? Où l'Église leur applique-t-elle sa puissance d'intercession et de sanctification, elle qui n'est pas une église protestante, mais l'Église des rites et des sacrements ?

Quand on se place devant les besoins spirituels des catéchumènes adultes, et quand, en même temps, on songe aux possibilités qu'offrait un rituel comme celui du cardinal Santori († 1602), on ne peut s'empêcher de regretter que le Rituel romain n'ait pas adopté un authentique rituel du baptême des adultes. Pourquoi le Rituel de 1614 ne l'a-t-il pas fait ? Peut-être, tout simplement, parce qu'on n'avait pas une claire perception des nécessités pastorales qui auraient exigé cette restauration pour d'autres pays que les pays occidentaux du 17^e siècle.

Mais, si l'on envisageait un jour une telle restauration, je ne pense pas qu'on pourrait aujourd'hui reprendre tel quel le rituel des adultes du cardinal Santori. Ce rituel, en effet, n'est pas autre chose qu'un dérivé de l'ancien rituel des sept scrutins, lequel avait été sciemment organisé, au 7^e siècle, pour le baptême des petits enfants (*ordo XI*, de l'édition Andrieu, ou *ordo VII*, de l'édition Mabillon). Le cardinal Santori a donc, en fait, redéveloppé dans le temps un rituel hybride, dans lequel, aux rites du baptême des adultes, se mêlent des rites créés exprès pour le baptême des petits enfants.

Si l'on voulait restaurer un authentique rituel des adultes, il faudrait soumettre la tradition liturgique romaine à une sérieuse étude liturgico-théologique, dont le but serait de dégager, à partir des rites traditionnels, les structures essentielles d'une véritable préparation des adultes au baptême.

Mais revenons à notre sujet, afin de relever rapidement quelques exemples des difficultés pastorales auxquelles nous nous heurtons *du seul fait* de l'organisation actuelle du rituel baptismal.

Les catéchumènes ont souvent exprimé leur étonnement d'être soumis, au moment même du baptême, « après coup », disent-ils, à tout un ensemble de rites dont ils ne peuvent pas ne pas voir qu'ils ont été conçus pour correspondre à des étapes de leur propre formation qu'ils ont déjà franchies. Certains sont devenus catéchumènes depuis six mois, douze mois, et plus, et voilà qu'on leur applique, au moment même du baptême, les rites de l'admission au catéchuménat! Ils ne comprennent pas non plus que les prières dont ils sont l'objet, au moment même du baptême, demandent à Dieu de les faire « progresser de jour en jour », afin qu'ils soient prêts un jour à recevoir le baptême...

Il semblerait donc tout indiqué que l'Église correspondît plus adéquatement aux besoins réels de ses catéchumènes en restaurant, avec toute la prudence requise, les anciens rites du catéchuménat des adultes : rites distincts de l'admission au catéchuménat, rites distincts des scrutins...

Rétablis aux dimanches de Carême, les scrutins devraient comporter, outre les exorcismes³, les trois grandes traditions de l'Évangile, du *Pater* et du *Credo*. Recevant ces grands textes comme des textes « sacrés », livrés dans une authentique célébration religieuse, le catéchumène, et plus tard le chrétien baptisé, y verraient autre chose que des paroles humaines sur Dieu; ils y verraient plus facilement la Parole même de Dieu.

Si, enfin, on demandait au catéchumène de professer solennellement sa foi, lui personnellement, par un acte distinct, accompli au cours de la vigile pascale, ne pensez-vous pas que cet acte public y trouverait un caractère d'engagement religieux et ecclésial qu'il a moins facilement dans un baptême « privé » ? Et ne pensez-vous pas qu'après avoir assisté à cette profession de foi du nouveau baptisé, les autres baptisés reprendraient à leur tour avec moins de routine la profession de foi de leur baptême ? Ne pensez-vous pas qu'ici encore le peuple chrétien profiterait autant que

3. On se plaint de ce que le chrétien moderne ne croit plus au démon et à son empire. Les exorcismes des scrutins manifesteraient que l'Église n'a rien renié de son enseignement. En les exécutant à part et d'une façon solennelle, l'Église « révélerait » mieux au monde moderne le Malin, dont la ruse suprême est de faire croire qu'il n'existe pas, et elle remettrait opportunément le catéchumène, et ensuite le baptisé, devant les nécessités de cette lutte contre le démon.

le catéchumène de cette restauration plus complète des rites quadragésimaux du baptême ?

Une telle restauration n'aurait pas de retentissement immédiat dans les églises qui n'auraient pas de catéchumènes. C'est vrai. Mais il serait facile de reprendre, dans toutes les églises, les anciennes oraisons des messes de scrutin, et, aux dimanches de Carême, d'être autorisé à les placer sous la même conclusion que l'oraison de la messe, ainsi qu'on le fait aux messes d'ordination. Le peuple chrétien serait ainsi officiellement convié à prier pour les catéchumènes de l'univers entier. Ce serait un bon moyen de réveiller au cœur des chrétiens le souci de l'accroissement de l'Église, la hantise de voir reculer l'empire du démon et l'angoisse de voir accéder à la foi et au baptême tant d'hommes qui, parmi nous ou loin de nous, sont encore assis dans les ténèbres de la mort.

*
* *

Pour un peuple chrétien ainsi renouvelé dans son sens du baptême, les célébrations de la semaine pascale ne seraient plus lettre morte. Il y a encore quelques rares paroisses où, pendant les deux ou trois premiers jours de la semaine pascale, l'assistance se fait plus nombreuse. Mais, en général, les églises sont aussi vides ces jours-là que les autres jours. On peut se l'expliquer au moins partiellement en remarquant que, bien souvent, le chrétien ne sait plus que le mystère de Pâques est son propre mystère.

Les prédications apologétiques sur la résurrection du Christ, malgré leur utilité, ont fait plus de mal que de bien, car elles ont fait regarder la résurrection du Christ comme un événement individuel. L'on n'a plus rappelé, et finalement l'on n'a plus perçu que « nous sommes ressuscités avec le Christ », le baptême nous ayant fait effectivement participer à sa Mort et à sa Résurrection. Cette liaison intime du Ressuscité et de ses membres n'étant plus perçue, il était quasi impossible qu'on continuât de voir dans la semaine pascale la célébration autant du nouveau peuple de Dieu que de son Chef ressuscité.

Ces deux réalités sont, en effet, étroitement associées dans

les célébrations de cette semaine. Les lectures tirées du *Livre des Actes* sont pour la plupart des prédications baptismales, qui annoncent le Christ ressuscité et introduisent à l'acte du baptême. Quant aux lectures tirées de la première Épître de saint Pierre, il n'est pas nécessaire d'en rappeler le caractère proprement baptismal. L'entrelacement étroit des deux thèmes de la résurrection et du baptême, dans les célébrations de la semaine pascale, est donc l'expression de la vérité centrale du christianisme, vérité que la prédication doit souligner fortement, si l'on ne veut pas prendre son parti de la désertion actuelle de la semaine pascale⁴.

*
**

L'idée qui m'a surtout guidé dans cet exposé, c'est qu'il ne suffit pas d'instruire, sous peine de laisser l'auditeur sur un plan purement scientifique et théorique. Il ne suffit pas non plus que la matière de l'enseignement soit religieuse. Il faut encore que l'acte par lequel on livre la vérité, et l'acte par lequel l'auditeur l'accueille, soient *des actes formellement religieux*. Ils ne le sont vraiment que s'ils prennent la forme de « célébrations » proprement dites. C'est pourquoi les besoins pastoraux actuels appelleraient une restauration plus conséquente de l'ensemble du Carême comme temps baptismal et pénitentiel.

ANTOINE CHAVASSE.

4. Cf. A. ROSE, *Les lectures bibliques de l'octave pascale. La proclamation du salut*, dans *Les Questions liturgiques et paroissiales*, 36 (1955), 57-65.